



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnu d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 20168.

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II A-C-D-E

REDACTION ET ADMINISTRATION

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
en spécifiant : Stalag II D ou Stalag II E

PASCAL AVAIT RAISON

Bien sûr qu'il avait raison, Pascal, lorsqu'il préconisait le divertissement pour remédier à l'ennui.

L'ennui qui engendre le cafard, parfois la neurasthénie et même la dépression mentale.

Mais restons-en au cafard, ce virus ténébreux que, peu ou prou, nous eûmes à subir pendant des périodes plus ou moins longues.

Seulement Pascal n'a jamais été prisonnier...

Aussi on est en droit de considérer que son conseil ne pouvait être d'aucune efficacité pour nous, bien qu'il soit fort judicieux.

Comment imaginer des divertissements en faveur de gars brutalement plongés dans une atmosphère complètement étrangère, obligés de subir une nouvelle vie et contraints d'acquiescer des habitudes insolites ?

Pas encore organisés, les prisonniers, au début, couchaient à la dure; l'hiver, qui se manifestait très tôt et surtout très rude, ne nous incitait pas à la réjouissance. Les nouvelles de nos familles étaient rares, elles dataient de longues semaines...

Ceux qui étaient employés aux travaux champêtres rentraient, le soir, complètement harassés. Ces travaux n'avaient que de très lointains rapports avec les séances de fénaison de Madame de Sévigné. Il ne s'agissait pas de batifoler, ah certes non ! Il fallait travailler dehors, dans le vent, sous la pluie.

Le soir, on s'endormait entortillé dans une minable couverture et recouvert de la capote tellement imprégnée d'eau que son poids nous étouffait.

Celui qui travaillait en usine était-il mieux loti ? Certainement pas. La nourriture lui était mesurée au compte-goutte. Il ne pouvait même pas aller pisser sans être accompagné d'un gardien armé... ! Cela n'a pas duré, heureusement.

Les Allemands, au début, nous ressassaient : « Zwei monaten England kapout ! ». Ils y croyaient.

Et les mois passèrent. Leur enthousiasme s'atténuait. En contre-partie, notre moral se consolidait. Nous recevions des lettres et des colis. Ignorant la plupart du temps au prix de quels tours de force ceux-ci étaient composés, nous en faisons miroiter, mine de rien, le contenu aux chleuhs.

Et puis, il y avait les bouthéons. Même exagérée, une bonne nouvelle s'ancrait dans notre esprit. Il en restait quelque chose. Et l'Angleterre n'était toujours pas kapout !

La Russie, enfin, se heurtait à l'Allemagne.

C'était l'affaire de quelques semaines..., disaient-ils. Cependant, la liste de décès de leurs soldats morts « pour le Führer et le Vaterland » s'allongeait de façon inquiétante, pour eux. Nous regardions, avec un œil goguenard, leurs anciens de 14-18 qui portaient au casse-pipe.

Il fallait bien remplacer toute la jeunesse fanatique complètement décimée.

Quant à nous, mieux organisés dans notre détresse, nous pouvions considérer l'avenir avec espoir.

C'est alors que nous avons songé aux di-

vertissements. Parce qu'alors seulement nous étions en mesure de le faire. Le moral, nous l'avions déjà.

Il s'agissait de le maintenir et même de le renforcer parmi nos camarades.

Ce fut un jeu d'enfant. Mais un jeu qui demanda à de nombreux prisonniers de réels sacrifices auxquels ils surent se soumettre avec une foi véritable.

Par exemple : présenter une pièce de théâtre était une épreuve qui demandait, en dehors des heures habituelles de travail, aux uns de venir fabriquer et monter les décors et accessoires nécessaires, à d'autres de fabriquer les costumes, taillés dans des pièces d'étoffe chapardées, à d'autres enfin de sacrifier des heures pour apprendre un rôle qu'il fallait bien savoir par cœur afin de le transmettre pour le mieux.

Dès lors, il n'y eut plus un seul cas de cafard dans notre tribu.

Un proverbe fort répandu, parce que très vrai, dit que « L'ennui — terrain propice à l'écllosion du cafard — naquit un jour de l'uniformité ».

Ce proverbe est-il antérieur ou postérieur aux déclarations de Pascal ? Je l'ignore et il importe peu.

Je pense qu'à mon sens ils se rejoignent et se complètent fort bien.

La meilleure arme contre le cafard est certainement un changement dans l'habitude.

Il me plaît, souvent, d'apporter une preuve à ce que je raconte, je ne veux pas y manquer aujourd'hui. Voici donc une anecdote vécue : C'était en Indo-Chine, entre les deux guerres.

Un légionnaire avait fini son temps. Il avait occupé des fonctions de télégraphiste. Dans un bled perdu de la brousse indo-chinoise, on avait besoin d'un postier, l'emploi était vacant. Pressenti, le légionnaire accepta de s'y rendre. Etant donné que les indigènes qui constituaient sa seule clientèle éventuelle étaient tous illettrés, les opérations qu'il avait à effectuer étaient réduites à zéro. Il n'avait à faire que la sieste à côté d'un appareil télégraphique muet.

Les jours s'écoulaient, monotones; il ne voyait que des faces jaunes, aussi le cafard s'empara de lui.

Un jour, il apprit qu'une commission d'enquête se propulsait à quelques centaines de kilomètres. Une obsession le gagna. Il éproua le besoin de voir des blancs. S'emparant de son appareil télégraphique, il lança la nouvelle suivante : « Un bolide s'était abattu à proximité de son poste et avait creusé un grand trou dans le sol ! ».

Il pensa que les membres enquêteurs ne manqueraient pas de se détourner pour venir se rendre compte.

Il y pensa toute la soirée, toute la nuit, ça l'amusa. Puis, au matin, songeant peut-être aux conséquences de son canular, il relança un avis :

« Inutile déranger commission d'enquête, bolide reparti. »

Son cafard avait disparu. Gilbert Rosset.

Dimanche gastronomique

Un soupçon de foie gras, une aile de dinde, deux doigts de St-Emilion et une tranche (légère) de bûche de Noël : c'est suffisant pour vous condamner au bicarbonate de soude. Alors, on se rappelle les banquets d'autrefois, les gueuletons mémorables, les temps révolus des bombances quand l'estomac acceptait tout ce qui lui était offert, comme l'aumônière de la quêteuse avale sans sourciller : vraie monnaie, billets de la Ste-Farce, faux jetons, pièces périmées, fifrelins, boutons mécaniques, assignats et autres fafiots.

Donc, à cette époque, l'ami Léon, de Bruël, accepta notre invitation à déjeuner; il devait revenir le dimanche suivant chez Dornier, maison mère, prendre livraison de tuniques hollandaises, ou peut-être de caleçons yougoslaves, je ne me souviens plus exactement. Depuis, son copain, Renoult d'Aboukir — rien à voir avec Nelson, la Flotte, Bonaparte ou les Turcs; la rue d'Aboukir prend sa source place des Victoires et se jette dans la rue St-Denis —, son copain Renoult m'a confié qu'à Bruël, hormis la langouste, non acclimatée sur la Côte Balte, et les ananas, condamnés par le blocus anglais à rester en Martinique, peu de choses manquaient à la petite communauté franque. Leur cuisinier se fit des cheveux et les jaunes, lors d'une visite de l'équipe footballuse wismarienne, en apprenant que les truites à lui promises ne figureraient pas au programme : un gars dans le genre de ce Vatel, qui s'ouvrit le ventre (hara-kiri au Japon) parce qu'Air-France, sans doute en grève, n'avait pas apporté la marrée destinée au repas du Roi Soleil.

Si notre invité espérait un changement de régime, il ne risquait point une désillusion. Cependant, respectueux des traditions hospitalières, nous passâmes la semaine en coupables marchandages et voyantes compromission pour obtenir quatre jolis beefsteaks, contre un demi-paquet de café en grains. Cognet, notre chef d'orchestre, grand bouffeur de notes

et de denrées alimentaires, mit des nouilles à tremper, pour réduire le temps de cuisson : un paquet par personne et vas-y donc, faut pas être regardant quand on a du monde...

On dit parfois que la viande est un peu ferme, au stade suivant elle est franchement dure, puis c'est la comparaison classique, populaire et banale, avec la semelle de bottillon, la peau de rhinocéros, le bois d'ébène et la balle caoutchoutée. La nôtre manifestait une incompatibilité d'humeur notoire, avec nos lames de couteaux qui, suivant la qualité du métal, se tordaient, s'émoussaient ou glissaient sur la carne, comme disent les Espagnols. Enfin me fut prêté une sorte de rasoir, véritable outil pour tueur sicilien, que j'essayai sur mon pouce gauche. Et du premier coup je fis une bonne entaille, magnifique incision pour panaris douloureux, mais je n'avais pas de panaris. Heureusement, restaient les pâtes et aussi, car je n'ai pas un goût immodéré pour les spécialités italiennes, un fort appétit qui, dit-on, constitue la meilleure sauce du monde. De l'appétit, il en fallait : un demi-seau de bouillie grumeleuse et fumante vint atterrir sur notre table, sous l'œil dégoûté des voisins. Je fis quelques reproches amers à mon ami Genand (Alex), maître-queue de profession, qui jamais ne voulait exercer ses talents à notre profit. Au fond, je savais bien qu'avec les pauvres moyens dont nous disposions un fin cuisinier ne pouvait que risquer le déshonneur et qu'il aurait éprouvé autant de difficulté à confectionner un plat que Rabelais à chanter le vin s'il n'avait eu, pour s'exercer, qu'un 10 degrés de Bercy, revu et corrigé par l'intendance militaire.

A propos de vin, je dois reconnaître que nous n'avions pu trouver nulle boisson délicate, pas même de la bière ersatz, et que seule coulait à flots notre habituelle décoction de pulpe de betterave grillée.

Au premier plat, l'ami Léon avait été surpris. Au second, il

(Suite en page 4)

DIMANCHE

8
MARS
1964

Au Siège de l'Amicale,
68, Chaussée d'Antin
Paris (9°)

auront lieu :

A 10 HEURES :

L'Assemblée Générale Annuelle

Allocution du Président;
Rapport moral du Secrétaire;
Exposé financier du Trésorier;
Questions diverses;
Renouvellement du Bureau.

A 12 HEURES 30 :

LE REPAS AMICAL

MENU :

Hors-d'œuvre variés
Lotte Bonne Femme
Coquelet grillé à l'Américaine
Sauce Diable
Pommes Chips — Champignons
Salade
Plateau de Fromages
Tranche Cassade
Café — Liqueurs
Vins : Alsace, Côtes du Rhône

Prix : Service, Vins, Liqueurs compris : 20 F

(Voir en page 4 le bulletin d'inscription)

ALLO HAGENOW... ICI GIRAUD

Dans quelques jours, nous serons, pour la dix-neuvième fois depuis le retour, à la veille d'un premier janvier, et la période des fêtes que nous passerons dans la chaude ambiance de notre famille nous rappellera avec plus d'acuité encore les Noëls et les 1^{er} janvier que nous avons passés là-bas, derrière les barbelés, dans nos Kommandos, en pensant à tous ceux que nous avions laissés en France.

Noël, fête de la famille pendant laquelle l'exil nous semblait si lourd à supporter. 1^{er} janvier, où nos premières pensées étaient pour les

nôtres et pour notre pays dont nous savions les souffrances...

Et, maintenant que nous sommes chez nous, notre pensée s'évade vers ces temps lointains mais qui paraissent pourtant si proches, et nous évoquons le souvenir de ceux que nous nous étions promis de ne pas oublier.

Le temps n'a pu faire son œuvre et, malgré les correspondances de plus en plus relâchées, nous n'oublions pas ceux qui furent plus que des camarades, presque des frères, dont la chaude et parfois brutale amitié nous aida à

supporter cinq années de captivité.

Que cet article, que depuis longtemps je me promettais de faire, incite ceux que j'ai connus et que je n'oublie pas à m'écrire, à me donner de leurs nouvelles, que je pourrai diffuser dans le premier numéro du « Lien » de 1964.

Pour moi, l'année 1963 a commencé tristement. Notre ami Albert Bétemps, de Granzin (Boizenburg) est décédé le 1^{er} janvier. Aux obsèques, qui ont eu lieu à La Clusaz, j'ai revu deux anciens de Granzin et Sternsruh, Bailly

(Suite en page 4)



ACTIVITÉS INTER

ALPES-MARITIMES

Comité de Gestion du Chalet-Refuge d'Esteng

Ce Comité de gestion du Chalet d'Esteng, ce samedi 30 novembre, à 21 heures, au siège de l'A.C.P.G., 15, rue d'Autun, à Nice, restera historique dans les annales inter P.G.

C'était la première fois que, après des mois, voire des ans de labeur, la formule d'un Comité de gestion de ce chalet de l'A.C.P.G. était adoptée, élargie à l'U.N.E.G. et à l'U.N.A.C.

Etaient présents : Povolny (U.N.E.G.), représentant le Secrétaire général Gregnet, excusé, Guidi, président de l'U.N.E.G., Centurioni, vice-président de la section de Nice A.C.P.G., Plougonven, président de la section de Menton de l'A.C.P.G., Pinotti, président de la section de Nice de l'A.C.P.G., Donadey, membre du bureau de la section de Nice de l'A.C.P.G., Drouillon, trésorier de la section de Nice et du compte spécial Chalet d'Esteng, Tabaraud, président départemental de l'A.C.P.G., Monteux, délégué de l'U.N.A.C.

Excusés : Fischer, Fournier, du Comité directeur départemental.

21 h. 10 : la séance est ouverte par Pinotti. Centurioni est président de séance.

Pinotti souligne la présence, après les décisions prises, pour la

première fois des délégués U.N.E.G. et U.N.A.C., suite à l'assemblée du 21 juin 1963 dans le but de faire prospérer le refuge-hôtel de vacances d'Esteng.

Le procès-verbal de la séance précédente, lu par Pinotti, est approuvé. Il énumère les sommes reçues en dons pour le financement du chalet et souligne les 150.000 anciens francs de l'U.N.A.C. Il cite les frais entrepris à ce jour pour chauffage, lits, équipements divers, et souligne le grand travail de bénévoles qui représente des fortes sommes épargnées et cite Plougonven, Donadey, Drouillon, etc.

Le chalet, dit-il, comprend à ce jour sept chambres pour ménages et deux dortoirs. Il est équipé de douze paires de skis neufs, soit un capital d'un million d'anciens francs plus un dépôt de 500.000 anciens francs en banque.

Monteux évoque l'œuvre sociale A.C.P.G., suivi de Guidi qui souligne le point de vue de l'U.N.E.G. de coopérer à cette action.

Tabaraud constate que, grâce à l'œuvre du Chalet, on voit ce soir, réunis ici, pour la première fois aux côtés des militants de l'A.C.P.G., les responsables U.N.E.G. et U.N.A.C., et ceci est beaucoup de fait dans l'action.

Pinotti passe aux questions techniques, achats de couvertures, d'une cuisinière au propane. Le besoin d'une cuve en ciment se révélant nécessaire, Guidi, entrepreneur, s'offre d'envoyer des ouvriers la faire à Esteng avant le grand gel. Donadey montera du gravier, Povolny s'offre d'accompagner les ouvriers. Plougonven

sera le technicien pour la cuisine (il est entrepreneur plombier).

Le gardien envisagé : Pommier et son épouse, amateurs de montagne, 52 ans, 30 ans d'hôtellerie.

Tabaraud calcule le gardiennage sur le plan financier.

Un accord est décidé pour une période d'essai de gardiennage.

Pinotti détaille l'encadrement bénévole du camp de neige de Noël, dont feront partie Monteux, son épouse et leur fille aînée et Pinotti, son épouse et leur fils aîné, moniteur de ski de l'armée.

La séance est levée à minuit 15.

ALPES-MARITIMES

28 novembre. — Tourrettes-sur-Loup : Réunion des délégués d'Amicales de Camps, élargie aux camarades du secteur Vence-Grasse, sous forme d'une réunion de travail suivie d'un repas au restaurant « Les Belles Terrasses », à Tourrettes-sur-Loup.

Dès 19 h. 30, une affluente de voitures de camarades occupait le parking de l'hôtel, et, déjà nombreux, les délégués occupaient les salles.

Après un apéritif, la réunion commençait à 20 h. 15 dans la salle du restaurant.

Monteux, délégué de l'U.N.A.C., lisait l'état des excusés, puis détaillait les buts de cette réunion

DEMAIN...

Commencer ce court bilan de nos activités en l'intitulat « Demain... » peut paraître quelque peu paradoxal. Cependant il le faut, ne serait-ce que pour mieux repartir l'an prochain. Vous rappelez en détail ce que furent ces activités passées serait un peu long, et une énumération sèche quelque peu fastidieuse. En bref, elles ont été plus suivies, plus régulières que l'année précédente, parce que plus aisées dans la réalisation. Elles nous auront conduits du bal vers la campagne, de la baignade au théâtre, sans oublier évidemment les fêtes « Amicales » toujours largement suivies. Bilan assez favorable en somme. Evidemment nous avons commis des erreurs, marqué des temps d'arrêt très nets, manqué d'audace parfois... Cependant, songez-y bien, à chaque fois que nous abordons une activité nouvelle, cela représente une expérience pour nous, dont on tirera une conclusion pour les prochaines fois. Aussi, si parfois nous manquons un peu d'organisation, ça n'est pas par négligence, mais de par notre état de néophytes en la matière.

Cette année aura donc été celle des tâtonnements, en dehors de quelques exceptions. Il en sera certainement encore de même en partie pour l'an prochain. Mais cette année devra être celle des

RECHERCHES DE « L'ÉVADÉ »

GESTA Théophile recherche camarades du kommando 780, Straf Kle Ostoffen (à côté de Worms), dépendant du Stalag XII B. Adressez renseignements à Section Haute-Garonne, 79, rue du Taur, Toulouse.

REYNAUD Louis, Pensionnat Garçons, 2, rue du Dr-Bournet, Amplepuis (Rhône), recherche camarades évadés qui auraient séjourné avec lui au camp disciplinaire du V B à Heuberg. Si vous avez connu ce camp, écrivez-lui sans tarder.

Recherche pour attestations camarades ayant connu PASQUET Georges de 1940 à 1942, interné à Linz (Autriche), Stalag XVII B. Ecrire : Mme Vve Pasquet, 18, rue Leguillon, Epinay-sur-Seine (Seine).

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE LE BRUN-DOMI
Ancien P.G.

MONTHENON (Marne)
Demandes prix et conditions

du secteur Vence-Grasse, après le succès de la belle sortie de Seravon — 98 présents —, la prospection, par Duhet et Cudennec, du secteur Vence-Grasse.

Après avoir cité les buts essentiels de l'U.N.A.C., l'action sociale, il souligne l'action des juridiques Brunet et Donadey. Il évoque l'actuelle enquête et les visites de tous les hospitalisés, la liste des 44 malades dans les sana du département, et déclare : « Colis de Noël à tous les hospitalisés P.G., adhérents ou non ».

Monteux souligne la nécessité de trouver des volontaires visiteurs sociaux avec voiture pour poursuivre cette vaste action.

Evoquant l'action inter-P.G., il rappelle le concours de boules de juin et la mise en commun du chalet d'Esteng. Il évoque le Comité d'entente inter-P.G. et ses réunions trimestrielles, et le rude travail de Brunet aux pensions, soulignant les deux résultats récents : Vargas 75 % et Genevey 100 % + 3.

Après avoir appuyé sur l'importance du premier Congrès national U.N.A.C. qui s'est déroulé en Vaucluse, il signale la présence, à ce grand Congrès, de douze délégués du département.

Il souligne la nomination de Dufau comme délégué adjoint des XII et propose le médecin-colonel

Raffalli comme délégué des Oflag, ce qui est adopté à l'unanimité.

Après Monteux, ce fut Brunet qui précisa le rôle social de l'U.N.A.C. et l'action des Lionceaux...

Puis Duhet, organisateur de cette réunion, se félicita des 40 présences de ce soir !

Enfin, Gallart, délégué U.N.A.C. du Var, déclara sa joie de voir cette belle amitié U.N.A.C. se développer encore.

Le repas, très local, fut excellent, avec la truite aux noisettes et le civet de marccassin.

Au cours du repas, mandaté par l'A.C.P.G., Monteux remettait à Duhet, de Tourrettes-sur-le-Loup, délégué du XVII A, la coupe de l'A.C.P.G. que la tripléte U.N.A.C. a gagnée au concours de boules inter-P.G. de juin.

Emu, Duhet promit qu'en 1964 plusieurs triplétes de son secteur seraient présentes au concours inter-P.G.

En fin de repas, M. Vincent Ferrando, propriétaire du restaurant (ancien des Chantiers de jeunesse et ex-maquillard), remit 50 F pour le social U.N.A.C. départemental.

Etaient excusés : Donadey, accidenté en auto la veille; Mathieu, délégué des II, au travail; Dumoulin, président des III, au travail; abbé Brémont, Oflag IV B, retenu; docteur Vissian, délégué

A votre service...

Nos Camarades de la Côte-d'Or, fidèles à leur parole, ont établi une carte des vins qu'ils ont particulièrement étudiée, non seulement au point de vue prix mais, croyez-moi, au point de vue dégustation, et ils s'y connaissent, n'est-ce pas Cornemillot, Garot, Poillot... pour ne citer que ceux-là !!!

Les vins qui vous sont proposés proviennent directement du producteur et sont de grands crus, vous pouvez avoir toute confiance et ils vous donneront toute satisfaction.

Notre section a majoré de quelques francs le prix de chaque bouteille, et les sommes ainsi recueillies en supplément alimenteront UNIQUEMENT leur caisse de secours en vue des visites à nos Camarades malades, soit chez eux soit au sana de LA TROUHAUDE (Dijon).

Profitez donc de ces offres, vous vous en porterez particulièrement bien... et vous ferez une bonne action !

Marcel Simonneau.

VINS DE BOURGOGNE

GRUPE I. — Vins de la Côte de Nuits

Appellation	Nature	Année	Prix à la bouteille
Clos du Métrouhans	Rouge	1962	5,20
Hervelets	Rouge	1962	5,70
Aligoté (*)	Blanc	1962	3,70

(*) Convient parfaitement pour le Kir, vin blanc cassis.

Vendus par caisses de 12 ou 24 bouteilles.

GRUPE II. — Vins fins de la Côte de Nuits

Clos Vougeot (le roi des vins)	Rouge	1962	12,20
Charmes-Chambertin	Rouge	1957	8,20
Charmes-Chambertin	Rouge	1961	9,20
Charmes-Chambertin	Rouge	1962	9,20
Clos de la Roche	Rouge	1962	8,70
Chambolle-Musigny	Rouge	1962	8,20
Gevrey-Chambertin	Rouge	1961	7,40
Gevrey-Chambertin	Rouge	1962	7,40
Morey-Saint-Denis	Rouge	1961	7,20
Morey-Saint-Denis	Rouge	1962	7,20
Bourgogne Mousseux (sec ou demi-sec)			4,35

Vendus par caisses de 12, 15 ou 20 bouteilles.

GRUPE III. — Vins de la Côte de Beaune

Meursault	Blanc	1961	6,70
Meursault-Perrières	Blanc	1961	8,20
Volnay, Clos des Santenots	Rouge	1961	7,20
Pommard	Rouge	1961	8,20

Vendus par caisses de 12, 15 ou 20 bouteilles.

GRUPE IV. — Vins de la Côte de Beaune

Chassagne-Montrachet	Rouge	1959	5,20
Saint-Aubin Chatenières (Pinot blanc)	Blanc	1961	5,20
Aligoté Saint-Aubin (excellent pour le Kir)	Blanc		3,20

Vendus par caisses de 12 ou 24 bouteilles.

CONDITIONS DE VENTE. — Les prix stipulés s'entendent à la « bouteille Bourgogne » (75 cl) ou à la bouteille dite « Champagne » en ce qui concerne le Mousseux, envoi en port dû (façon, taxes et emballages perdus).

Les commandes individuelles ou collectives (ces dernières à livrer à une seule adresse) doivent porter par groupe dans les conditions de vente indiquées ci-dessus pour chaque groupe (par exemple : 12 bouteilles choisies parmi les vins

du groupe I, 20 bouteilles choisies parmi les vins du groupe II, etc.). Il convient de respecter scrupuleusement ces prescriptions, chaque groupe représentant un fournisseur différent.

Commandes à adresser à Gilbert CORNEMILLOT, 22, boulevard de la Trémouille, à Dijon, délégué de l'U.N.A.C., pour la Côte-d'Or, C.C.P. Dijon n° 1268-04.

Les fonds doivent être versés à la commande.

LE CLUB DES...

REALISATIONS ! Nous essaierons toujours de vous offrir des activités à portée de vos moyens (l'an passé la moyenne se tient entre 6 et 10 F), des sorties qui vous apportent quelque chose en vous distrayant. Nous vous demandons seulement d'être persévérants, de ne pas vous décourager; évidemment, nous n'atteignons pas encore le niveau de certains clubs, mais nous n'atteignons que la troisième année d'existence... Réfléchissez à ce qu'il faut d'années de travail pour atteindre ce niveau enviable. Que notre amitié demeure, qu'elle imprègne chaque nouvel arrivant, et ce sera déjà un très bon résultat.

Des changements vont intervenir dans le bureau, et notamment dans la présidence. C'est à notre « grand » baron, Claude Pollet, qu'incombera cette charge. Plus

que jamais il aura besoin de notre aide, plus que jamais il nous faudra ETRE AVEC LUI !

Et pour cette nouvelle année, je souhaite que nous portions encore plus loin le jalon de la vie du Club, et à chacun, en plus de la santé, la réalisation de ses espérances...

Gaëtan.

LYON

Les vacances ne sont plus qu'un souvenir, hélas... mais quel plaisir chacun éprouva de le raviver, ce samedi 5 octobre, jour fixé pour notre Réunion générale ! C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés une vingtaine, au Cercle, autour de Jacky Poizat, toujours très dévoué malgré ses multiples occupations... Après de « rituelles présentations », il nous fit part de

Connaissez-vous votre club ?

« LE CLUB DU BOUTHEON »

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Téléphone : TRINITE 86-64 et 78-44

Métro : Chaussée-d'Antin et Trinité

Voici déjà plus de 10 ans que votre club est créé afin de permettre à tous les anciens P.G. de se retrouver avec la possibilité d'être accompagnés de leur épouse, des membres de leur famille, de leurs amis.

Dans un cadre agréable et particulièrement sympathique, vous aurez à votre disposition un bar dont le prix des consommations est extrêmement modéré, un restaurant vous permettant de déjeuner et de dîner au prix de 4,72 F couvert compris, boisson et service en sus.

De plus, savez-vous que vous avez la possibilité d'organiser des réunions de Kommandos, des réceptions, repas d'affaires, banquets, repas familiaux (mariage, première communion) à des prix très étudiés qui ne manqueront pas de

vous étonner. Il vous suffit de nous consulter afin que vous preniez connaissance de nos différents menus.

Votre qualité de membre de l'Amicale vous donne droit d'accès au club; toutefois, afin d'être en règle avec la Préfecture, moyennant un versement annuel de 0,80 NF, il vous sera délivré une carte de membre de club.

Mes chers camarades, vous, vos familles, vos amis, venez à votre club situé en plein centre de Paris. Il est à votre disposition, c'est votre maison, vous retrouverez non seulement des amis de Paris, mais aussi de province, vous serez surpris de l'ambiance de camaraderie qui existe et vous comprendrez pourquoi depuis sa création votre club ne cesse de progresser.

Henri Michel, Trésorier.

HOTEL EGRAZ

Saint-Germain-de-Joux (Ain)

De père en fils depuis 1840

Altitude 500 m. (près de Genève)
Séjour idéal pour villégiature et grand repos
80 chambres avec confort
Cuisine familiale
Pension complète (taxes, service compris) : 17 à 25 F suivant saison
Le village aux 32 promenades flechées et numérotées
OUVERT TOUTE L'ANNEE

EGRAZ Robert (Propriétaire), ex VI C

Délégué du Touring-Club de France
vous réserve le meilleur accueil

DÉPARTEMENTALES



des IX, retenu; *Baptiste Lanteri*, du Bureau des III, empêché; *De Gouvello*, du Bureau des III, en voyage; *Potvain*, délégué des VI, fatigué; *Olive*, délégué des I, récemment accidenté en auto; *Dufau*, délégué adjoint des XII, fatigué; *Gregnet*, des VI, secrétaire général de l'U.N.E.G., retenu.

Étaient présents: *Loufranco Lisarelli*, de Vence, du VII A, et Mme; *Duhet*, de Tourrettes-sur-Loup, délégué du XVII A, Mme et leur fils Jean; *Clément Fumas*, de Vence (XI B), et Mme; *Clément Lisarelli*, de Vence (V A), et Mme; *François Falermé*, de Tourrettes-sur-Loup, du XVII A; *Marcel Sire*, de Tourrettes-sur-Loup (IV B), Mme et leur fille Marie-Ange; *Joseph Isoardi*, de Tourrettes-sur-Loup, du VII A, et Mme; *Maurice Ferrier*, mutilé de guerre (VII A), de Tourrettes-sur-Loup; *Povolny*, du Bureau des III; *Trillaud*, de Tourrettes-sur-Loup, du VII A, et Mme; *Christian Lanteri*, jeune ami de *Jean Duhet*; *Barthélémy Isoardi*, de Tourrettes-sur-Loup, du VII A, et Mme; *Cornu*, d'Antibes, des VI et de l'U.N.E.G., et Mme; *M. Jandot* (80 ans), ami de *Ferrier*, de Tourrettes-sur-Loup; *Bezard*, délégué du XVII B, venu de Cannes; *Maupu*, des VI, trésorier de l'U.N.E.G.; *Colmas*, responsable social des Oflags II D; docteur *Rouan*, de Grasse, responsable social des XIII; *Renouf*, des XII, et

Mme; *Brunet*, délégué des VII; *Hughes*, des III, de Grasse; *Cudenne*, délégué des XIII, et Mme, de Grasse; *Clément Fumas*, de Vence, des Oflags II D et II B, et Mme; *Gallart*, de Fréjus, délégué des I A-I B, délégué U.N.A.C. du Var; médecin-colonel *Raffalli*, des Oflags XVII A et Grandenz; *Monteux*, délégué U.N.A.C., et Mme.

L'atmosphère fut excellente, chansons, histoires, souvenirs, disques P.G., et les deux jeunes accordéons qui animaient, *Jean Duhet* et son ami *Christian Lanteri*.

Distinctions

Nous apprenons que notre camarade *Aimé Mathieu*, chef de gare de Villefranche-sur-Mer, délégué des II pour les Alpes-Maritimes, vient de recevoir le Louis d'Or de la courtoisie des agents S.N.C.F.

Nos affectueuses félicitations.

Nous avons lu dans « Le Barbelé », journal de l'A.C.P.G. des Alpes-Maritimes, que, lors du concours de boules inter-P.G. du 30 juin 1963, l'équipe U.N.A.C. (triple *Duhet* (XVII A), *Meocci* (Raw), *Monteux* (III)), s'est vu décerner la coupe Association départementale (définitif).

Des nouvelles de :

Jouaire, des XII, qui, après avoir quitté la maison de repos San Antonio, à Nice, traîne son boulet d'ex-captif, petit pensionné. « Retombé sur le sable », écrit-il, il couche à la péniche de l'Armée du Salut.

Mathis, des V, qui a quitté son hôtel de Carpentras pour La Ciotat. Il vient d'avoir une phlébite et a regretté de ne pouvoir venir en Avignon au Congrès U.N.A.C.

Cantin, des VI, qui, après avoir essayé une autre maison, « Mon Repos », a préféré regagner la maison de « La Valette ».

Lapasset, des , qui écrit d'Annecy, où il est à présent pour se refaire une situation: « Je sais par expérience, hélas, que les amis on les trouve lorsque l'on n'a pas besoin d'eux ».

VAR

TOULON. — 19 novembre: Recherche malades sur le Var.

Cantin, des VI, après avoir quitté l'hôpital La Tauriac, de Toulon-Escailion s'était retiré dans une maison de La Valette.

M'avisant, il y a une dizaine de jours, qu'il gagnait la maison « Bon Repos », dans la banlieue toulonnaise, j'y allai.

J'apprenais sur place qu'il y

En mars, comme l'année précédente, nous prévoyons d'aller au Carnaval de Chalons, et espérons bien que *Bernadette* sera, une fois encore, notre joyeux « cicérone »!

Nous comptons sur la contribution effective de chacun, afin que notre Club, ouvert à toutes les suggestions susceptibles de l'enrichir, se réalise pleinement tout au long de cette année.

Mireille Digeon.

Jeunes de toutes les Amicales, venez rejoindre vos frères et sœurs au Club des « Lionceaux »:

PARIS: *Gaëtan Impellizzieri*, Amicale des III, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

Permanence tous les mercredis, à 19 heures, et tous les samedis après-midi, à 15 heures.

LYON: *J. Poizat*, Groupement des Amicales, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

NICE: *Martine Brunet*, 35, rue du Maréchal-Joffre à Nice.

NORD: *Bernard Couhez*, 345, rue du Général-de-Gaule, Mons-en-Barœul;

Thérèse Plateau, 48, rue Anatole-France, Lys-lez-Lannoy;

Françoise Willemme, 89, rue Marcel-Hénaux, Tourcoing.

SARTHE: *Michel Beupied*, 27, rue Paul-Ligneul, Le Mans.

D'autres sections sont en formation; de toute façon, vous pouvez écrire déjà à l'une des adresses ci-dessus pour tous renseignements complémentaires. Ohé! les jeunes... retrouvez-vous partout... l'U.N.A.C. compte sur vous...

Certains d'entre vous nous ont demandé à plusieurs reprises le numéro de C.C.P. du Club, le voici: Mlle Marie-M. Gaubert, Paris 14.840-36.

CHAMPAGNE
ABEL LAGACHE
ex-P.G.

Chavost, près Epernay
(Marne)



était en effet venu, mais resté 48 heures en tout (sans autre adresse). J'ai appris, depuis, qu'il est retourné à La Valette.

Autre recherche, celle d'*Hébert*, grand malade des V. Au centre hospitalier Foch, banlieue de Toulon, on n'a plus de nouvelles. Ce malade serait parti en claquant les portes ? ?

MINISTÈRE DES A. C. ET V. DE G.

Communiqués

M. Jean Sainteny, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, par l'intermédiaire du Magazine des Anciens Combattants du vendredi 3 janvier 1964, à 7 h. 15, a adressé ses vœux à tous les Anciens Combattants dans les termes suivants:

« Amis Anciens Combattants et Victimes de toutes les guerres, votre Ministre, chaque année à cette époque, vous adresse ses vœux.

« Au nom du Gouvernement, au nom de toute l'Administration qui veille sur vous et dont il a la charge, en son nom propre, il dit à votre si grande famille tous les souhaits qu'il forme pour que l'année nouvelle vous apporte le bonheur dans la paix.

« A l'aube de 1964, je ne saurais manquer à cette tradition, mais j'en profiterai pour vous rappeler que l'année qui vient sera doublement anniversaire: 50^e anniversaire de 1914, 20^e anniversaire de 1944 qui vit la Libération de notre Patrie.

« Tout au long de cette année de grands événements seront évoqués qui bouleverseront le cours de l'histoire. Pour ceux d'entre vous qui en furent les acteurs héroïques, que de souvenirs ces commémorations ne vont-elles pas raviver; mais que de douleurs aussi pour ceux qui en furent les victimes directes ou indirectes.

« 1964 aura donc une significa-

tion qui n'appartiendra qu'à vous, anciens de 1914 ou de la Libération; elle sera en quelque sorte votre année.

« Je souhaite que, dans la paix et la fierté légitime de vos souvenirs, elle vous apporte le bonheur, récompense ô combien méritée de votre héroïsme et de vos sacrifices. »

L'attention des titulaires d'une pension militaire d'invalidité devant effectuer une cure thermale au cours de l'année 1964, est tout particulièrement appelée sur le fait que leur demande de cura doit parvenir aux Commandants des Subdivisions ou des groupes de Subdivisions plus tôt que les années antérieures, à savoir:

— Pour les stations ouvertes une partie de l'année seulement, avant le 25 janvier;

— Pour Amélie-les-Bains et Dax Saubusse-les-Bains, 3 mois avant le début de la saison.

L'article 53 de la Loi de Finances pour 1964 porte création, en faveur des veuves de certains grands invalides (aveugles, amputés de deux ou de plus de deux membres, paraplégiques), d'une majoration spéciale de pension fixée à l'indice de pension 140, à la condition qu'elles soient âgées de plus de 60 ans et qu'elles justifient d'une durée de mariage et de soins donnés d'une manière constante pendant au moins vingt-cinq années.

Les ayants-droit doivent adresser leur demande aux services départementaux de l'Office National ou aux Directions interdépartementales des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de leur domicile.

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

- BASSES-ALPES : Abbé André DECOBERT, Moustiers-Ste-Marie.
ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.
AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabré, Rodez.
BOUCHES-DU-RHÔNE : André MORINO, 45, boulevard Telle, Marseille.
CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.
CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.
COTE-D'OR : Gilbert CORNEMILLOT, 22, boulevard de Trémouille, Dijon.
CREUSE : Robert LELONG, Métreur, rue de Nogé, La Souterraine.
EURE : F. BOURNISIEU, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.
EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.
GIRONDE : Laurent BENEDIT, 18, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.
HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
LOIRET : René LEPOITEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.
HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.
MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.
ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.
RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Brache.
RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).
SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 24, rue Mazagran, Le Mans.
SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 2, rue Gloria, Bois-Guil-laume.
SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.
DEUX-SEVRES : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne.
VAR : Clément GALLART, rue Aubenas, Fréjus.
VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.
VENDEE : Clément GUINEAUDEAU, route de Moulleron, La Roche-sur-Yon.
VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtelleraut.
VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.
YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

LIONCEAUX

la composition du Bureau, quelque peu remanié en raison du départ de *Bernadette*, attirée par notre belle capitale... Souhaitons qu'elle ne se laisse pas trop charmer et qu'elle nous revienne bien vite ! *Marc* également ne sera pas disponible... ses activités professionnelles et autres ne lui laissant que peu de loisirs !

Les principales fonctions se répartissent donc ainsi :

Trésorier : *Jacky Poizat*; adjoint : *Raymond Berliet*.
Secrétaire : *Roger Gaillard*; adjoint : *Mireille Digeon*.

Responsables des sauteries : *Alain Bonnot*, *Jacques Pévet*, *Monique Mongenot*, *Nicole Besson*.

Responsables de la bibliothèque : *Lise Bagard Jacques Pévet*.

Responsables de la discothèque : *Jacky Desgeorges*, *Annie Fauchery*.

Responsables des œuvres sociales : *Monique Mongenot*, *Lise Bagard* et *Roger Gaillard*.

Le trésorier, comme il se doit, parla « finances »... et nous rappela qu'un bon nombre de cartes de membres bienfaiteurs restait à distribuer... Excellent moyen de renflouer les caisses !

Après ces questions réglementaires, Roger nous exposa le programme du premier trimestre et les projets envisagés :

Sauterie de Jeunes : 26 octobre;
Soirée « photos » et fondue : 23 novembre;

Réveillon de Noël le 24 décembre (sauf imprévu...).

Nous pensons organiser un tournoi de dames (confié à notre sympathique *Barbu* !) et un de ping-pong (si les Amicales de Camps nous permettent l'installation d'une table).

Amicalistes du Rhône

Dès maintenant, prenez note que l'Assemblée Générale annuelle du Groupement des Amicales de Camps de la Région Lyonnaise aura lieu le

DIMANCHE 12 AVRIL 1964.

Comme chaque année, venez-y très nombreux.

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES :

- Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
Premier vendredi de chaque mois : XII.
Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
Deuxième lundi de chaque mois : VI.
Deuxième mercredi de chaque mois : III.
Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

- Dimanche 2 février : IX C : Banquet.
Dimanche 2 février : II B : Assemblée Générale.
Dimanche 9 février : 1045-XVII A : Sauterie.
Samedi 15 février : XII : Assemblée Générale.
Dimanche 16 février : XII : Banquet, Sauterie.
Dimanche 23 février : 4^e Cuirassé : Banquet.
Samedi 29 février : IV A : Repas amical.
Dimanche 26 avril : Ofag II B : Banquet.
Dimanche 1^{er} mars : 369 : Banquet.
Samedi 7 mars : VI : Assemblée Générale, Banquet.
Dimanche 8 mars : II A, C, D, E : Banquet.
Samedi 14 mars : Assemblée générale de l'U.N.A.C.
Dimanche 15 mars : I A/I B : Banquet.
Samedi 21 mars : IV B/G : Banquet.
Dimanche 12 avril : V B : Banquet.
Samedi 18 avril : III : Comité Directeur National et Repas.

Gefangs sans Fritz's

LA VIE A SCHEPETOWSKA
(Suite)

Après vous avoir raconté comment les Français de Schepetowska se sont nourris en partie de frites, d'œufs et de gâteaux pendant 85 jours, dans un pays où seule la soupe de millet était connue, je vous dirai qu'au point de vue travail les choses se sont passées plus simplement.

En effet, au cours du rassemblement du troisième jour, après notre arrivée, l'interprète nous fait un laïus, en nous exposant que l'oisiveté est mauvaise conseillère et que, en conséquence, le commandant du camp avait décidé de nous faire travailler deux jours sur trois; chaque jour de travail nous serait payé 10 roubles, et les corvées de bois (de l'article précédent) ont même été incluses dans ce nouveau programme, ce qui fait que ceux qui travaillaient pour nous étaient quand même payés par les Russes. D'autres ont été désignés de travailler dans les champs — d'autres, affectés aux douches en plus des civils —, il y en avait à la gare, enfin d'autres étaient occupés au nettoyage et à la remise en état (doucement) de notre casernement.

Tout cela prenait d'autant plus d'ampleur que, presque tous les deux jours, un nouveau train déversait dans notre « propriété » de nouveaux P.G. français mélangés à des civils de toutes nationalités. Plus nous étions nombreux et plus les Russes étaient stricts avec les nouveaux venus, car ils venaient de découvrir des Allemands camouflés soit en P.G., soit en travailleurs civils — ceux-ci ont d'ailleurs passé de mauvais quarts d'heure avant d'être dirigés sur une autre destination.

Mais, pour notre groupe de 41, arrivés comme premiers militaires, et pris dans un camp même de P.G. comme malades, aumônier (P'tit Frère), infirmiers (Parrel et David) et médecin (tout au moins pris comme tel, moi-même), nous avions la confiance des Russes et, dans la répartition du « travail », nous n'avions pratiquement pas grand-chose à faire. Après une semaine, notre camp avait fait son plein et se montait à environ 6.000 hommes; bien sûr, chacun était passé plusieurs fois par les douches et bénéficiait de 10 roubles par jour de travail.

Un matin, vers la mi-avril, le commandant du camp me fit appeler et me dit à peu près ceci : « Vous venez de Stargard, vous êtes avec nous depuis le 5 mars; les camarades russes que nous avons délivrés avec vous nous ont dit que vous étiez bon docteur

(bien sûr, avec P'tit Frère, l'abbé Bernaud, nous leur avions distribué tout le reste de nos colis américains que nous ne pouvions pas emporter), mais je n'ai pas de place pour vous occuper; tous les postes sont pourvus; l'armée russe ne manque ni de médecins, ni de spécialistes... cependant, j'aurai besoin d'un dentiste pour soigner tous ces libérés et quelques soldats russes. Soyez donc demain matin à 8 heures à telle adresse », et il me tend un papier.

Avant la moindre protestation, il s'était levé et me laissait avec l'interprète auquel j'expliquai que je n'avais jamais été dentiste. Celui-ci m'apprit alors qu'en U.R.S.S. les études de dentiste font partie des études de médecin et que pour le commandant, puisque j'avais été libéré comme médecin, je devais connaître la dentition et les soins à y apporter. De toute façon, un ordre est un ordre. Je devais aller le lendemain à mon travail.

C'est donc avec une certaine appréhension que le lendemain je me présentai à la sentinelle, avec mon adresse. Il sourit, me salua et m'indiqua une maison, à peine à vingt mètres du fameux fil de fer, limite de notre cantonnement.

Je poussai la porte et, effectivement, me trouvai dans une salle d'attente, où il n'y avait personne. Après quelques minutes, une femme en soldat vint à moi et, à la vue de mon uniforme, me dit : « Sind sie Franzose ? ». Avec ma réponse affirmative, je lui présentai le papier du commandant russe, elle partit alors d'un large éclat de rire; la glace était rompue.

Cette jeune femme russe me fit alors entrer dans le cabinet dentaire, où deux beaux fauteuils en étaient le principal ornement, tout au moins en volume; elle m'expliqua alors (toujours en allemand) que, sur le fauteuil gauche, elle s'occupait des civils du

pays, et moi, à droite, je devais m'occuper de tous mes compagnons libérés et des soldats russes qui avaient besoin de soins.

Comme aucun patient ne se présentait, je m'enhardis à lui expliquer que je connaissais moins que rien en la matière. « Nitchevo, das ist sehr leicht » (Regardez-moi travailler, et vous ferez comme moi; lorsque vous ne saurez pas, demandez-moi, je vous expliquerai). Et ma foi, c'est ce qui fut fait, d'autant plus que mon professeur était jolie, avec de grands cheveux blonds dans le cou.

Wallie — c'était son nom — a bien ri lors de la première dent que j'eus à arracher, car, ayant mal calculé mon effort, et la dent venant d'un seul coup, le dessus de ma main qui tenait le davier... et la dent vint me heurter si violemment la figure que mes propres dents s'y imprimèrent profondément.

« C'est le métier qui rentre », me dit-elle ! Par la suite, je crois que je profitai de ses leçons et m'en tirai au mieux.

Un dimanche, je fis même une expérience : à la suite d'un match de football qui avait été organisé entre deux équipes qui s'étaient constituées (le Nord de la France contre le Sud), un des joueurs vint me voir avec une incisive qui remuait terriblement et qui avait pivoté d'un quart de tour à la suite d'un choc assez rude; il voulait que je lui arrache. Je me souvins lui avoir dit que sa dent était saine, que c'était dommage et que j'allais essayer quelque chose. Je lui remis sa dent en bonne position et, avec du plâtre à moulage, je la bloquai — un cachet pour dormir — et, 24 heures après, j'enlevai le plâtre; la dent avait l'air consolidée et tenait à sa bonne place.

Je racontai cette expérience à mon professeur, qui m'a répondu qu'elle-même n'y aurait pas pensé.

Migault,
(à suivre) 45.604, Stalag II D.

En envoyant leur

ILS ADRESSENT
QUELQUES MOTS

M^r Charles Boi, son meilleur souvenir aux camarades du II C.

André Wolf, son fraternel souvenir à tous.

Jean Béranger, avec ses meilleures amitiés.

Alexandre Raux, ses vœux de bonne santé et amitiés.

Jean Hallair : Amicalement à tous et que vive l'Amicale.

René Le Haour : Grand bonjour du « Fakir » aux anciens de la P.P.Z., Stettin.

Jean Lallemand : Cordialement à tous et bravo pour la persévérance dans le souvenir.

Maurice Jacquet : Souvenir amical aux anciens du II C.

Marcel Gosse : Pensées amicales pour les anciens du II C.

Boris Michaud : Bon souvenir à tous.

Jean Laune : Message confraternel aux anciens de Stargard et de Labès.

Georges Servières : Meilleurs vœux à tous, en particulier à ceux du D-736 de Below.

Roger Dubuc : Amitiés à tous.

Frédéric Talbot : Cordial souvenir à tous.

Nino Nesi : Meilleurs vœux et amitiés.

Arsène Candelier : Bonjour aux anciens de la Zucker-Siderie de Stettin, en particulier à Landre, Marchand, Clément, Diacorn, Lenoir, etc.

Eugène Peste : Amitiés à tous.

Pierre Dumand : Cordial souvenir à tous.

Abbé Michel Tassel : Amitiés, souvenirs à tous et encouragements pour que vive l'Amicale.

Charles Goiffon : Souvenir à tous les copains.

cotisation

Jean Lallemand : Amical souvenir à ceux de Greifswald et Stettin.

Robert Leborgne : Meilleurs vœux à tous les camarades.

Mme Vve Conquet et son fils Francis remercient le Bureau pour son geste généreux et présentent leurs vœux les plus sincères à tous les membres de l'Amicale.

Gabriel Bories : Vœux de bonheur et santé à tous les camarades.

Maurice Schwarz : Bonne et heureuse année pour tous.

Nino Nesi : Meilleurs vœux à tous.

Abbé Pierre Jacquot, champion de la fidélité, adresse à tous ses meilleurs vœux.

Raymond Ménage : Amical bonjour à tous.

René Chazelas : Vœux de bonne santé.

André Breton : Meilleurs vœux et amical souvenir.

Yvan Martin, avec ses bons vœux.

Aimé Albert : Bonne et heureuse année, en particulier aux anciens du XIII/226 Nordenham.

Georges Ruet, son plus amical souvenir à tous.

Charles Parenty présente ses meilleurs vœux aux camarades.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain « Lien » la suite de « La Grossdeutschland ». Nous nous en excusons.

L'ALLEMAND TEL QU'ON LE PARLE

Notre ami Francis n'avait jamais pu se faire à parler le chleuh, à peine pouvait-il dire quelques mots en « petit nègre » et encore ! Il était, il est toujours allergique à la langue de Goethe; l'astrologie le passionne beaucoup plus... alors, vous comprenez... il plane.

Quoi qu'il en soit, notre propos n'est pas de faire une étude du caractère de Francis, mais de vous conter une petite histoire authentique qui s'est passée à Wissemar en l'an de grâce (1) 1944.

Nous étions chez Dornier et faisons, Pomalo, Francis et moi, partie de la même équipe. Je ne

me souviens plus du reste à quoi nous étions censés être employés, cela n'a du reste aucune importance pour la suite du récit. Si vous vous en souvenez, c'était l'époque où les Alliés déversaient sur la Gross Deutschland des tonnes de souvenirs made in U.S.A., avec comme conséquences directes des descentes aux abris nombreuses et répétées.

Or donc, ce jour-là, à la suite des voies suaves des sirènes, toute l'annexe se précipite dans les abris (illusoire à notre avis) et, dans sa précipitation, notre vor arbeiter oublie de mettre son casque dont tout bon Allemand était pourvu. Nous voici installés dans ledit abri, assis sur des bancs, en attendant que l'orage se passe.

Notre vor arbeiter était assis devant Francis, et celui-ci, en crise d'amabilité sans doute, ce qui était assez rare avec les chleuhs, lui demande : « Varoum nix kincaillerie chapeau ?... » (2). Tête du chleuh qui demande : « Wass ? ». Francis répète : « Varoum nix

rant du liquide livré à lui-même, un réveil brutal et collectif, des malédictions viriles et l'envoi de divers objets en direction présumée du perturbateur : ce fut la fin de notre unique ampoule électrique qui se trouvait dans la trajectoire d'un lourd sabot de bois. A la petite aurore, le tapageur nous éveilla encore en s'ébouillantant d'un geste maladroit et en poussant des cris de rosière traquée par un satyre. En fin de compte, les fameux flageolets bouillirent douze heures, et seuls semblaient cuits à point les charreçons dont ils étaient farcis...

Mais je m'égarais. Nos cigares ne furent pas consommés au delà d'un pouce. A l'autopsie, ils se révélèrent comme de minces feuilles de papier spongieux, genre buvard-réclame, imbibées d'une solution nicotinisée et goudronneuse. Avoir fumé trois centimètres de ces engins constituait un exploit !

Le gars Léon n'est pas rancunier. Nous l'avons reçu de nouveau à déjeuner, rue Oberkampf, quelques années plus tard. Il faut dire que la rue Oberkampf, malgré sa consonnance germanique, n'est pas située à Wissemar, mais qu'elle dégringole comme une cascade du boulevard de Belleville à celui des Filles-du-Calvaire : ça fait un bout de chemin !

Il faut dire aussi que nous avions sensiblement modifié le menu.

Paul Bonnier.

kincaillerie chapeau ? ». Notre vor arbeiter le regarde, nous regarde, fait les yeux ronds, arrondit sa bouche en O, tous les signes évidents d'une incompréhension totale, et alors, avec la plus mauvaise foi, Francis déclare : « Ces cons-là alors ! ils ne comprennent même pas leur langue ».

M. Schwarz.

(1) C'est la formule consacrée, mais, pour ces années-là, je la trouve mauvaise.

(2) Je respecte la prononciation; la traduction est : « Pourquoi n'astu pas mis ton casque ? ».

ALLO HAGENOW...

Ici Giraud

(Suite de la page 1)

et Francillard, qui étaient venus apporter le dernier salut à leur camarade de régiment et de captivité.

Par la suite, au hasard des voyages, j'ai revu, à Issac (Dordogne), Roger Cornu, alerte grand-père, que je voulais seulement saluer et avec lequel je suis resté presque une journée entière, bouleversant mon horaire.

A un passage à Auxonne, j'ai revu pendant quelques instants notre ami Daussoigne. J'ai passé également deux jours chez notre ami Pierre Goussot (ex-Hagenow), de Villers-Agron, avec qui nous avons été saluer Philibert Dubois, dont le champagne n'est certainement pas inconnu des anciens du II E.

Plus souvent, je revois la famille de Roland Wintenberger (Hagenow), toujours aussi dynamique et

Parisien bien qu'habitait la grande banlieue.

J'ai bien regretté de ne pouvoir recevoir Sedaid (Hagenow), qui m'avait annoncé sa visite et dont la lettre est restée dans ma boîte, aux lettres pendant que j'arpentais les routes bavaroises.

Des nouvelles, j'en ai dont la plupart remontent à un an...

De Bassou, notre si dévoué infirmier.

De Gard, que j'ai eu l'occasion de revoir à Annecy.

De Fockedy, notre si distingué aumônier, et de Maurice Frey, de Granzin, près d'Hagenow.

Chez tous la vie continue. L'âge arrive sans bouleverser la sereine philosophie, fruit de cinq années de réflexion.

Que ces quelques mots, que je n'écris pas sans une fraternelle émotion, parviennent à tous ceux que j'ai connus et à qui j'adresse mes vœux les plus chers pour eux et pour leur famille.

Qu'ils sachent que c'est avec un très grand plaisir que je recevrai de leurs nouvelles.

Notre amitié n'est pas morte. Elle durera certainement autant que nous. Ne croyez-vous pas qu'une petite lettre au 1^{er} janvier arriverait bien à point pour rétablir cette chaîne du souvenir dont chacun de nous est un maillon ?

Georges Giraud,
Ex-H. de C. d'Hagenow.

Nous nous excusons auprès de nos adhérents de n'avoir pu faire paraître l'article de notre camarade Georges Giraud, d'Annecy, dans notre numéro de décembre 1963.

Lorsque nous l'avons reçu, le journal était déjà sous presse. Heureusement que l'intérêt de cet article n'en est pas amoindri, comme vous pouvez l'apprécier.

La Rédaction.

Dimanche gastronomique

(Suite de la page 1)

décida de s'amuser un brin. Quoi que insuffisamment salées, les nouilles ne manquaient pas de parfum : le fond avait brûlé sur une bonne épaisseur et, par un phénomène d'osmose, ou de capillarité, le goût s'était transmis à l'ensemble. C'était tout à fait immanquable. Le repas étant ainsi esquivé dans la bonne humeur, nous avions par chance, pour tailler des bavettes dans la béatitude, chacun un cigare. Ils nous avaient coté un paquet de Pall Mall grand module, mais c'était de beaux cigares, un peu dans la façon des Coronas Senior (de Habana de Cuba).

L'allumage se révéla tout de suite délicat. Dès que le bout rougeoyait, il était possible de tirer péniblement une bouffée légère, et le cigare s'éteignait. Quand furent usées toutes les allumettes de la piale et brûlée l'essence de sept briquets, on chercha le feu dans le poêle à l'aide de longs bouts de papier torsadé. Défaut de synchronisation, un gars un peu solitaire faisait justement cuire des haricots, à lui adressés par un cousin de province, probablement peu enthousiasmé de recevoir des étiquettes-colis. Des mots discourtois s'échangèrent : que le poêle est à tout le monde, que la place est au premier occupant, qu'il pouvait se mettre ses légumes là où d'ordinaire on prend sa température, que nous empêchions les haricots de cuire en les ôtant constamment du poêle.

Conclusion hâtive et inexacte, comme il fut prouvé la semaine suivante : dès le samedi soir, notre contradicteur mit sa gamelle en état d'ébullition, se levant de temps à autre pour alimenter le feu. Prenant de louables précautions, marchant sur la pointe des pieds, il finit par accrocher dans le noir le récipient nocturne et hygiénique déjà passablement garni.

En résulta un bruit assez considérable de métal qui choit, et s'en suivirent le glou-glou bref et odo-

Philibert DUBOIS

(Ancien du II E)

Propriétaire Récoltant

de

Champagne

Champagne

du Récoltateur

à Venteuil,

par Damery (Marne)

Conditions avantageuses pour les anciens du II D, II E et II C

Le gérant : Lucien RIVIERE

Albert DUVAL

(Ex-Stalag II E)

Assureur Conseil

8 bis, rue d'Alsace-Lorraine

La Garenne-Colombes

(Seine)

Téléphone : Cha 14-59

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

ASSEMBLÉE GENERALE ET BANQUET II A/C/D/E

BULLETIN D'INSCRIPTION

Le Camarade

Adresse

désire participer au repas amical du 8 Mars 1964.

Nombre de personnes l'accompagnant (lui compris)

Fait à, le

Signature :

Prière de retourner ce coupon avant la date du 25 février 1964